

EAST END LONDON – A BITTER TASTE OF SLUMS

UN GN FORGERÈVES



Les Féériques



Un peu de contexte

Il est difficile de connaître les origines de l'existence des Féériques. Certains prétendent qu'ils ont toujours marché parmi les humains, mais personne n'en a réellement de preuves. L'histoire humaine regorge de personnages et d'événements étranges qui pourraient corroborer ces théories tant les mentions de monstres et créatures magiques y sont fréquentes.

Mais si les Féériques ont pu se mêler aux humains ou au moins partager librement avec eux pendant des milliers d'années, l'avènement du christianisme a sonné le glas de cette harmonie. Bon nombre de croyances anciennes sont aujourd'hui jugées "païennes" et la société humaine a commencé à craindre et diaboliser ce qui sort de l'ordinaire. Parfois vénérés par le passé comme des dieux, les Féériques sont restés des monstres et des mystères, des superstitions et des légendes destinées à faire peur aux enfants ou à expliquer les drames vécus par les hommes.

Le déclin des Féériques a donc commencé à l'apogée de l'Empire Romain puis, de manière plus forte encore, durant le Moyen-Âge quand l'Eglise a commencé à prendre une part prépondérante sur l'échiquier social et politique. L'Eglise, au fil du temps, a mis en place une véritable éradication des Féériques sous le couvert, notamment, de l'Inquisition et des diverses chasses aux sorcières ayant eu lieu partout où cela était possible. Au travers de la colonisation, celle-ci a également pu répandre la destruction dans certaines populations dans lesquelles les Féériques étaient encore mêlés plus naturellement.

Les Féériques ont également subi certaines évolutions au cours du temps. Certains d'entre eux, les plus puissants, ont tout simplement disparu sans que l'on sache réellement ce qui leur est arrivé. Certains, trop visibles et trop sûrs de ne jamais pouvoir être vaincus, ont été les premiers à périr lors des grandes persécutions. Mais on suppose que tous ne sont pas morts pour autant. Sont-ils en train de se cacher ? Sont-ils partis ? Ont-ils évolué autrement ? Nul ne le sait.

Durant les derniers siècles, la société féérique a dû se réorganiser en profondeur pour garantir sa survie. Dans la plupart des pays où la population humaine a largement augmenté, les Féériques ont peu à peu opté pour la seule solution permettant leur survie : la dissimulation. Certains ont choisi de quitter la proximité de la société humaine, préférant se cacher dans des lieux plus discrets et reculés. Pour d'autres, la solution pour continuer de côtoyer l'humanité a été de lui cacher son vrai visage. C'est ainsi qu'ils ont commencé à faire usage du Masque en quasi-permanence pour cacher leur vraie nature.

La plupart des humains ont fini, peu à peu, par oublier la réelle existence des Féériques qu'ils relèguent désormais à l'état de légendes. La menace n'a pour autant pas disparu. Chaque jour qui passe prouve encore que l'humanité n'est pas prête à accepter à nouveau en son sein des êtres et des croyances différents.

Qui sont les Féériques

Le terme "féérique" est souvent utilisé pour désigner un vaste éventail de créatures et d'êtres dotés de pouvoirs surnaturels, dont la nature peut varier grandement. Dans de nombreuses cultures et mythes, ces êtres sont associés à la magie, aux enchantements, et possèdent des capacités qui dépassent celles des humains ordinaires.

Parmi ces êtres, on retrouve les Fées, qui sont probablement les plus connues, mais aussi d'autres espèces comme les Elfes, les Lutins, les Sirènes, les Nymphes, les Nains, et bien d'autres encore. Chacune de ces espèces ses propres caractéristiques et capacités uniques, mais tous font partie de du peuple féérique.

Parmi les Féériques, des érudits ont tenté de créer des classifications pour diviser et regrouper les êtres selon leur nature et leurs différences. Ainsi, il y a trois grandes catégories : les Bâtisseurs, les Créateurs et les Inspirateurs. Dans chaque catégorie, certains types de Féériques sont plus versés dans le concret alors que d'autres sont plus liés à des concepts abstraits. Si l'on peut encore rencontrer des Féériques dits « concrets » dans les diverses cours, les « abstraits » sont rares à inexistant.

A une époque où la transmission et la centralisation des informations est encore difficile, d'autant plus parmi les Féériques qui comptent des membres peu enclins à l'usage de l'écrit ou des technologies, un recensement de toutes les espèces féériques du globe est impossible.

On peut partir du principe qu'un bon nombre de légendes parlant de créatures étranges sont de près ou de loin liées à l'existence d'une espèce féérique. Toutefois l'imagination humaine et la transmission imparfaite de ces histoires les a parfois profondément éloignées de la réalité. Certains membres d'une même espèce peuvent aussi, à des endroits du globe distincts, avoir évolué de manière sensiblement différente.

Les Bâtisseurs : Ces Féériques regroupent les gens qui « font ». Ils sont souvent très organisés, précis et méthodiques. Ils se caractérisent par leur aptitude à établir des plans et à les suivre, à organiser et à suivre les lois ou les appliquer. On compte parmi les espèces les plus courantes, des Trolls, Géants et Cyclopes, tous trois des forces de la nature, chacun à leur manière. Les Sphinx, Phénix, Dragons et Anges, parmi tant d'autres, sont classés dans la catégorie des Bâtisseurs abstraits, mais nul ne sait si on peut encore en croiser.

Les Créateurs : Ces Féériques sont souvent caractérisés par leur capacité à créer et à innover autant dans les arts matériels qu'immatériels. On trouve parmi eux des artistes, des conteurs, mais aussi les meneurs et les innovateurs du monde Féérique. Les Féériques de cette catégorie qui sont dans le domaine du concret sont souvent des artisans comme les Gnomes, les Nains ou même les Fées des dents, ou des êtres associés à la créativité de la nature, comme les Dryades. Les plus abstraits sont des êtres tels que les Elfes, des intellectuels qui sont souvent amenés à diriger les Cours Féériques.

Les Inspirateurs : Ces Féériques génèrent l'émotion et l'inspiration et sont souvent responsables d'une forme d'entropie. Ils sont souvent eux-mêmes rêveurs et sensibles et ne contrôlent pas toujours les effets qu'ils engendrent. Associés à l'inconscient, ils séduisent, suscitent ou influencent les rêves, créent l'inspiration et engendrent des passions ou haines irraisonnées. La notion de concret et d'abstrait est quasiment inversée dans cette catégorie puisque les Féériques les plus courants, par exemple les Sirènes, les Pixies ou les Muses, influencent les émotions et génèrent l'inspiration, alors que des Féériques plus rares mais plus puissants tels que les Djinns et les Génies, peuvent créer des illusions et matérialiser des rêves.

Il est important de noter que ces classifications ne sont pas absolues et correspondent à une vision occidentale de la société féérique qui n'est même pas universellement acceptée. Les êtres féériques n'ont en effet pas tous été recensés, et même lorsqu'ils le sont, ces connaissances sont très souvent

locales. De plus, si certains types de Féériques tendent à disparaître, d'autres nouveaux types semblent parfois voir le jour, même si ce phénomène est relativement rare.

Un élément est par contre irréfutable pour confirmer l'appartenance à une catégorie, c'est la capacité de procréer. En effet, depuis longtemps les Féériques ont constaté que les unions portant leurs fruits sont celles constituées par des êtres féériques d'une nature proche. Ainsi, il est possible pour un Nain et un Gnome d'avoir une descendance, tout comme un Troll et un Géant. Mais une Muse et un Leprechaun n'y parviendront a priori pas. L'enfant de deux parents compatibles mais n'ayant pas la même espèce prend généralement celle de l'un des deux.

Le Masque

Le Masque est la capacité des Féériques à cacher leur vraie nature.

Lorsque les Féériques étaient connus et acceptés des humains, ils se montraient le plus souvent sous leurs véritables traits mais pouvaient également choisir de porter le Masque. Pendant des millénaires, les Féériques ont donc utilisé cette faculté à leur profit, pour berner les humains et les approcher plus facilement.

Mais depuis l'Inquisition et la nécessité de cultiver le Secret, l'usage du Masque a fondamentalement changé au sein des Féériques. De subterfuge utilisé pour servir leurs desseins, celui-ci est devenu au fil du temps un outil nécessaire à leur survie. Aujourd'hui, ceux qui veulent continuer à se mêler à l'humanité l'utilisent presque en permanence, c'est le prix à payer pour échapper aux persécutions. Il se rendent, par la même occasion, méconnaissables pour leurs semblables, les Féériques ne disposant pas de sens inné pour reconnaître d'autres Féériques, à moins que ceux-ci se révèlent sous leur vraie nature. On dit d'ailleurs que cela permet aux rares Féériques sombres encore capables de vivre en société de s'y fondre sans éveiller les soupçons de ceux qui les entourent.

Certains Féériques se refusent toutefois catégoriquement à abandonner leur aspect véritable et choisissent de ne pas porter le Masque. Il existe des individus solitaires et de petites communautés discrètes qui continuent à vivre sous leur véritable forme. Mais ceux-ci le font à l'écart et à l'abri des yeux humains, sacrifiant ainsi leur liberté de mouvement afin de préserver leur liberté de paraître selon leur vraie nature. Pour les Féériques des cités, ces individus, bien que jugés d'un courage admirable, sont souvent vus comme des marginaux. Certains vont même jusqu'à juger que leur prétendu courage les met tous en danger puisqu'en s'exposant, ils risquent, s'ils sont découverts, de faire porter l'attention sur les autres, ceux qui se cachent mais peuvent toujours être trahis.

L'Histoire Féérique dit que, par le passé, revêtir ou retirer son Masque était facile et instantané. Pour les Féériques actuels, ceci est devenu un processus plus difficile et long. Si certains Féériques portant peu le Masque au quotidien parviennent encore à le quitter et le revêtir relativement facilement, pour d'autres, ce changement d'apparence requiert des efforts substantiels. On sait qu'il existe désormais des Féériques devenus même incapables de le retirer. C'est un sujet d'inquiétude pour beaucoup qui se demandent si le lent déclin de la capacité à retirer le Masque n'augure pas un destin funeste pour l'ensemble de leurs pouvoirs. Sont-ils aussi destinés à disparaître ?

Utiliser le Masque est quelque chose qui généralement s'apprend très jeune. Les parents l'expliquent souvent au plus vite, voire incitent les enfants à le porter dès le plus jeune âge en se montrant à leur progéniture uniquement en portant le Masque. Par mimétisme les enfants tendent à faire de même pour ressembler à leurs parents. De même que l'absence de volonté de porter le Masque, l'incapacité à le faire tend à faire exclure les Féériques concernés des cours locales. On juge dans les cités que cela met bien trop en danger le Secret protégeant l'existence des Féériques. Ainsi, les Créatures (cf. plus bas) sont de plus en plus exclues.

Lors de certaines occasions telles que les rencontres entre Féériques au sein d'une cour pour des célébrations, ceux-ci retirent parfois partiellement – pour les Féériques que cela handicaperait particulièrement – ou totalement le Masque. Dans les cités, c'est toutefois loin d'être une obligation.

A la mort d'un Féérique, le Masque disparaît progressivement à une vitesse variable dépendant de la capacité antérieure du Féérique à le revêtir ou le retirer. Ainsi, les Féériques portant peu le Masque le perdent aussi rapidement dans la mort et ceux qui ne pouvaient plus le retirer ne le perdent pas. Il est d'usage dans les communautés féériques mêlées aux humains de s'occuper rapidement de la récupération et de l'ensevelissement ou la crémation des corps de Féériques décédés afin de préserver le Secret.

L'inclination des Féériques

La majorité des Féériques aujourd'hui connus et recensés est d'une nature compatible avec la vie en société, la leur en priorité, mais aussi celle des humains. Il existe toutefois parmi les Féériques des individus que la nature intrinsèque éloigne tant de la compagnie des Féériques que de celle des humains. Les érudits Féériques, inspirés par la nature plus sauvage et instinctives de ces individus, tendent à les qualifier de « sombres ».

Les Féériques d'inclination sombre sont aujourd'hui bien plus rares que ceux qu'on pourrait qualifier de « clairs » par opposition, mais les études menées par certains érudits révèlent qu'ils peuvent être répartis dans les mêmes catégories que leurs pendants clairs dont ils partagent également des caractéristiques. Ainsi, on peut faire un parallèle entre les Ogres dévoreurs d'enfants et les Géants inoffensifs, ou entre les sirènes séduisant et noyant les marins avec celles qui les ravissent simplement de leurs chants. La théorie la plus répandue est qu'il s'agit en réalité de Féériques de même nature à l'origine mais dont la lignée a suivi une inclinaison différente, ce qui a eu un effet notable, non seulement sur leurs aspirations et leur caractère, mais également sur leurs pouvoirs et leurs propriétés physiques. Bien que proches de nature, les sirènes claires ne partagent, par exemple, pas les dents acérées, les appendices venimeux et les yeux vitreux de leurs (supposées) congénères sombres.

L'Histoire Féérique raconte que féériques clairs et sombres cohabitaient tant bien que mal il y a bien longtemps. C'était plus facile lorsque la Terre était nettement moins peuplée et que chacun pouvait faire un peu comme bon lui semblait. Ainsi, si les deux côtés existaient, ils ne se mêlaient généralement pas ou très peu, leur manière de vivre n'étant que peu compatibles.

Les Féériques clairs ont toujours été les plus aptes à vivre aux côtés des humains. Les Féériques sombres, quant à eux, tendent à embrasser un côté plus instinctif et potentiellement destructeur, ce qui les éloigne naturellement des sociétés humaine et féérique. Si les pouvoirs des Féériques clairs sont spontanés mais d'un potentiel imité, ceux des Féériques sombres, qu'on dit plus puissants, sont également réputés puiser leur énergie dans des actes considérés comme destructeurs. Ces actes destructeurs ajoutent à leur incompatibilité avec la vie dans la société moderne. L'Histoire Féérique regorge d'exemple de Féériques se faisant passer pour des dieux, vénérés au travers de l'asservissement et de sacrifices humains qui ont, en toute probabilité, été exigés par des Féériques d'inclination sombre. C'est donc tout naturellement que l'évolution de la société humaine et les purges qui ont eu lieu ont eu un effet particulièrement destructeur sur ces derniers.

Il serait erroné de considérer que les Féériques d'inclination claire sont nécessairement bons et ceux d'inclination sombre mauvais. Un Féérique de type clair peut tout à fait mener des activités criminelles ou être loin de l'enfant de cœur. De même, un Féérique sombre qui est encore capable de se maîtriser peut ne pas se distinguer en apparence des autres Féériques. Ce sont les pouvoirs, les instincts et la perte de contrôle progressive d'un sombre qui permettront d'identifier son inclination.

Les Créatures

Pour une raison inconnue, il existe des Féériques envers lesquels la nature n'a pas été clémente. Ceux-ci sont incapable d'embrasser pleinement leur aspect féérique mais ne sont pas non plus capable de se faire pleinement passer pour humains en portant le Masque, ce dont ils sont incapables. Ils vivent dans une sorte d'entre-deux perpétuel qui les rend étranges, tant aux yeux des humains qu'à ceux des Féériques. Bien souvent, les humains les qualifient de monstres, alors que les Féériques ont préféré adopter le qualificatif, à peine moins stigmatisant, de Créatures.

Avant l'arrivée de l'Inquisition, leur existence ne posait guère de problème. Les Créatures, rares, étaient intégrées dans les communautés mêlant parfois Féériques et humains sans que quiconque ne considère leur présence comme problématique. Mais leur nombre a crû. D'un cas pour mille Féériques, on estime aujourd'hui les Créatures à une naissance sur cent. Cette tendance inquiète beaucoup les érudits des Hautes Cours. Les théories sont nombreuses, mais personne ne connaît réellement la raison de leur augmentation.

Les Créatures sont des êtres hélas très souvent rejetés des deux sociétés, humaine et féérique. Les premiers craignent leur aspect étrange et parfois repoussant, les seconds ont peur que leur intégration à la société féérique compromette dangereusement le Secret et rende celle-ci plus visible aux yeux de ceux qui continuent à vouloir l'éliminer.

La Société féérique

Le fonctionnement de la société féérique semble n'avoir jamais été bien différent de celle des humains à ceci près qu'ils ont toujours été moins nombreux que ces derniers. Selon les connaissances des féériques, pendant longtemps, humains et Féériques ont vécu chacun de leur côté tout en se croisant librement. Les hommes craignaient et vénéraient les Féériques qui, de leur côté, ne s'intéressaient que peu à eux, chacun ayant largement la place pour que leur société croisse, il n'y avait pas forcément de raison de s'intéresser plus que cela les uns aux autres. Ça et là, un individu ou un groupe de Féériques plus ambitieux se mettait en tête de régner sur les hommes et devenait l'objet d'un véritable culte. D'autres se mêlaient simplement à eux, formant parfois des couples, toujours infructueux. La bonne majorité des dieux, monstres et héros mentionnés dans les mythologies humaines sont probablement des Féériques.

Les deux sociétés ont donc évolué en parallèle de manière perméable. C'est pourquoi le fonctionnement de la société féérique a toujours été assez proche de son pendant humain, adoptant les mêmes grands modèles de structure, les inspirant même peut-être parfois. Les cultures féériques autour du globe étant tout aussi diverses que les cultures humaines, les modèles de société divergent également. Depuis que les Féériques ont été contraints à se faire plus discrets dans la plupart des pays dits "civilisés", leurs modèles d'organisation choisis ne sont plus nécessairement alignés à ceux des humains.

En Occident, les Féériques sont discrètement mêlés à la société humaine depuis plusieurs siècles. Ils s'y rassemblent sous forme de Cours Féériques discrètes et secrètes qui se rencontrent ponctuellement et qui ont leurs propres règles et lois indépendantes de la société humaine. Les Féériques sont toutefois soumis également aux règles de la société humaine dans laquelle ils vivent. La plupart d'entre eux y vit donc au quotidien comme n'importe quel humain et dans toutes les couches de la société. Ils y exercent une profession, se marient, fondent parfois une famille, vivent et meurent sans que quiconque autour d'eux, hormis les autres Féériques dont ils se sont fait connaître, n'aient la moindre idée de leur vraie nature. C'est le prix à payer pour éviter les persécutions.

La justice féérique

Les Cours ont le pouvoir judiciaire sur leurs membres pour tout ce qui concerne les affaires féériques.

Pour faire exécuter les sentences les plus graves, il arrive qu'on fasse appel aux Chasseurs, des Féériques qui ont pour charge de trouver les Féériques jugés coupables et de faire exécuter leur sentence. Les Chasseurs n'étant généralement appelés qu'en dernier ressort, la sentence pour le Féérique traqué est bien souvent la mort. Il arrive également qu'il leur soit demandé de prendre des dispositions, plus ou moins radicales selon la gravité contre des humains aux faits de l'existence des Féériques.

Presque tous les Féériques connaissent l'existence des Chasseurs depuis leur plus jeune âge. Les parents féériques, bien que pensant à eux avec un certain frisson, n'hésitent souvent pas les évoquer lorsque leurs enfants font des bêtises conséquentes, les menaçant d'en appeler s'ils venaient à reproduire le méfait.

Les Chasseurs sont des Féériques puissants et craints de leurs pairs. Ils sont connus pour ne pas se laisser adoucir et ne jamais faillir dans leur tâche. Le nom de plusieurs d'entre eux ne peut être évoqué sans un certain frisson, comme celui du Baron Vordenburg en Europe Centrale, ou celui d'Abraham Van Helsing en Grande-Bretagne.

Quelques espèces féériques britanniques et leurs caractéristiques

Note : Les aspects indiqués ici s'entendent sans le Masque. Et il se peut aussi que certaines caractéristiques soient moins connues et n'apparaissent pas ici. Il existe évidemment bon nombre d'autres espèces de Féériques, mais celles-ci sont celles que vous avez plus de chances de connaître.

Baku :

Les Bakus sont une espèce inconnue en occident puisqu'elle vient de Chine. On dit qu'elles sont capables de manger les cauchemars.

Elfe :

Les Elfes sont des créatures raffinées, aux oreilles légèrement pointues et à l'aspect androgyne lorsqu'ils ne portent pas le Masque. Etant naturellement doués pour jauger et persuader leur audience, ils ont historiquement souvent destinées à avoir des postes d'importance dans la société féérique.

Fée :

Il existe une multitude de Fées, mais celles-ci ont comme point commun d'être dotées d'ailes. Leurs autres caractéristiques dépendent de leur type. Il existe par exemple des Fées des forêts ou des prés, proches de la nature dont elles partagent certains aspects. Mais d'autres, telles que les Fées des Dents, sont bien différentes.

Fée des Dents :

Les Fées des Dents sont, elles aussi, dotées d'ailes, comme toutes les autres Fées. Elles sont aussi dotées bien souvent de dents particulièrement pointues. Elles sont capables d'apaiser les douleurs et certains maux.

Géant :

Les Géants peuvent évidemment être reconnus à leur grande taille et leur force hors du commun. Il en existe un grand nombre de variantes selon leurs origines.

Leprechaun :

L'affinité des Leprechaun avec l'argent est légendaire. Sous leur vrai visage, ils arborent généralement une barbe et des cheveux roux.

Nain :

Les nains ont eux aussi une affinité avec les richesses, mais aussi pour leur obstination. Individus masculins et féminins arborent tous une belle barbe.

Petite Souris :

Les Petites Souris sont un pendant français des Fées des Dents, d'un point de vue des légendes. Elles prennent un aspect plus proche de leur animal de prédilection sous leur vrai visage et savent se faufiler avec aisance dans les espaces les plus petits.

Pixie :

Les Pixies sont un peu les cousins des Fées mais ne portent pas d'ailes. Elles conservent une petite taille et un aspect un peu enfantin tout au long de leur vie. On les dit aussi farceurs et parfois un peu voleurs, même s'ils ne voient eux-même souvent aucun mal à ce qu'ils font.

Pucá :

Les Pucás sont des experts du déguisement et peuvent revêtir de multiples formes. La plupart d'entre eux préfère la vie en campagne à la vie citadine, ce qui fait qu'on en voit rarement. On les dit esprits libres et souvent un peu rebelles.

Sirène :

Les Sirènes sont des créatures bien connues de divers folklores. On les décrit comme de belles jeunes femmes dont le bas du corps est une queue de poisson. Les Sirènes peuvent toutefois être autant des créatures masculines que féminines. On leur prête une voix envoûtante, capable de multiples merveilles.

Triton :

Les Tritons sont en quelque sort des cousins des Sirènes et eux aussi peuvent être de genre féminin ou masculin. Leurs caractéristiques physiques sont très proches, mais là où l'on prête aux Sirènes des pouvoirs sur l'esprit, les Tritons s'illustrent plus par leurs capacités physiques, surtout lorsqu'ils sont dans leur élément.

Troll :

Le Trolls sont des créatures proches des Géants sur de nombreux aspects. Ils pourraient même avoir été issus de la même lignée il y a bien longtemps. Ce sont des forces de la nature, connues pour leur vigueur mais aussi pour leur résistance. Sans Masque, ils arborent une peau dont l'aspect est proche de la pierre et des canines proéminentes.



Organisation politique générale

Dans une grande partie des pays occidentaux, les Féériques sont organisés en communautés locales, les Cours Féériques. Celles-ci sont gérées par des régents qui ont à charge de veiller au bon fonctionnement de leur communauté et au respect des lois en vigueur. Historiquement, ces régents sont souvent des Féériques d'espèce elfique, même si ce n'est pas systématiquement, et de moins en moins, le cas.

En fonction des pays et des régions, les Cours Féériques sont de plus ou moins grande taille. Il n'est pas rare qu'une ville humaine de taille importante comporte plusieurs Cours, alors que les régions à population modeste ne formeront parfois qu'une seule Cour pour plusieurs villes et villages. Ces Cours se regrouperont parfois par alliances ou resteront indépendantes en fonction des besoins, affinités et volontés. Les alliances ne suivent pas nécessairement les frontières humaines, même si certaines similitudes peuvent être trouvées. D'un point de vue féérique, ce sont souvent plutôt des questions culturelles qui priment, les Cours ayant le même type de population féérique tendant à se trouver naturellement plus d'affinités.

Le fonctionnement interne des Cours Féériques diffère d'un endroit à l'autre. Le plus courant est toutefois l'usage d'un système d'ordre démocratique et participatif, bien que le régent conserve le pouvoir de décision final.

Rejoindre une Cour Féérique

Les Féériques sont présentés officiellement leur Cour locale l'année de leur dixième anniversaire. Ceci constitue un moment important qui atteste de l'existence d'un nouveau Féérique dans la communauté et l'accepte en son sein. C'est le plus souvent une formalité, car l'enfant sera accepté. Il arrive toutefois dans de rares cas que l'enfant soit rejeté, ce qui implique pour ses parents de maintenir le Secret également envers lui.

Sur les terres affiliées à une Cour, il est d'usage de se faire connaître d'elle, c'est pourquoi les Féériques qui s'établissent à un nouvel endroit vont traditionnellement s'y présenter. Ne pas le faire, constituerait un affront et un écart aux usages qui sera toléré si le Féérique n'est pas au courant de l'existence de la Cour ou du moyen de la contacter, mais qui l'est a priori beaucoup moins si l'omission est faite en âme et conscience. Les Féériques ne disposant pas de moyen de se reconnaître entre eux lorsqu'ils portent le Masque, ces annonces sont le seul moyen existant pour un région de connaître la totalité des

membres de sa Cour. De même, il est évidemment d'usage de prévenir de son départ. Un registre des Féériques locaux est donc tenu par chaque Cour, de même qu'un registre permettant d'indiquer l'adresse d'une autre Cour à un Féérique sur le départ, sans que toutefois ce registre soit exhaustif.

Tout Féérique d'une Cour qui remarque la présence d'un Féérique non affilié à sa Cour peut et doit l'inviter à s'y présenter et a le devoir d'informer son régent de sa présence dans le cas où le Féérique concerné refuserait l'invitation, la suite dépendant de la volonté du régent.

Un Féérique accepté d'une Cour peut en être banni si c'est la volonté du régent ou de la communauté. Si tel est le cas, il n'est pas sensé rester sur les terres affiliées à la Cour, sauf dans le cas des enfants encore la charge de leurs parents.

Les Féériques de l'Empire Britannique

Bien que rien ne les y oblige, les Féériques de l'Empire Britannique – du moins ceux dont l'influence a façonné la société – se sont organisés selon une structure assez proche de celle des humains. Ils disposent de plusieurs Cours Féériques locales qui, depuis le XII^{ème} siècle et jusqu'en 1858, répondent toutes à une Haute Cour centrale située à Whitehall dans la cité de Westminster à Londres là où le pouvoir humain a également élu domicile.

Ce choix n'a évidemment pas été fait au hasard. Les Féériques de la Haute Cour de Whitehall, tout comme leurs soutiens parmi la population féérique, considèrent qu'une grande proximité avec le pouvoir humain est nécessaire pour garantir la prise en compte des intérêts des Féériques dans la politique du pays. Mais leur position est critiquée, d'autant plus depuis que le pouvoir humain tend à renforcer les inégalités au sein de l'Empire. Suite à la Grande Famine survenue en Irlande et la mainmise de la Grande Bretagne sur les rares denrées alimentaires qui y étaient produites, affamant d'autant plus les populations locales dont évidemment les Féériques parmi eux, un mouvement séparatiste des Cours irlandaise a dû être jugulé en 1853.

Les conflits d'opinion n'ont néanmoins pas beaucoup faibli depuis ce moment-là. Certains Féériques reprochent au pouvoir de Whitehall d'avoir oublié les intérêts de leurs congénères et de ne travailler qu'à accroître son pouvoir personnel. Ils lui reprochent également d'être trop en faveur des développements de la science, discipline qui les effraie, et de contraindre les Féériques à de plus en plus de Secret.

En 1858, la Grande Puanteur marque l'apogée de la grogne des Féériques. Ceux qui tentent de s'exiler des quartiers les plus touchés de Londres font face à un refus d'établissement dans la Cour de Whitehall limitrophe et sont contraints de chercher asile dans d'autres Cours plus lointaines. Ils se sentent définitivement laissés pour compte.

Une Haute Cour dissidente, formée par un mouvement féérique plus encrée sur les traditions féériques, se crée alors dans les îles reculées de Skye. Elle est rejointe par un grand nombre des Cours des Îles Britanniques, désavouant ainsi Whitehall qu'ils considèrent comme trop loin de leurs préoccupations. La Haute Cour de Whitehall ne perd pour autant pas toute son influence puisqu'elle règne encore sur les trois Cours Féériques de Londres qui restent centrales dans les affaires du pays.

La Cour Féérique d'East End

Depuis le début du XIX^{ème} siècle et l'expansion galopante de Londres, la Haute Cour de Whitehall fait le choix de scinder Londres en trois Cours distinctes. La Cour de West End régit l'ouest plutôt riche de la ville et est indissociable de la Haute Cour de Whitehall où elle est également située. La Cour de South End régit le sud de la ville, une zone en vogue regroupant également des demeures de gens aisés. La

Cour de l'East End, quant à elle, règne essentiellement sur les quartiers les plus pauvres et les plus défavorisés de la ville.

On soupçonne Whitehall, en créant la Cour d'East End, d'avoir cherché à se débarrasser d'une juridiction qu'elle jugeait peu intéressante économiquement et politiquement et potentiellement problématique. Le régent mis en place à la création, **Colton Quinn**, avait d'ailleurs tout de l'individu de peu d'ambition et pleinement à la botte de Whitehall.

Colton Quinn est donc l'elfe régent de l'East End en place de sa création jusqu'en 1858, année où il meurt lors d'une énième épidémie de choléra. A aucun moment de sa régence, il ne semble souhaiter réellement œuvrer au développement ou au moins à la préservation de bonnes conditions de vie pour les Féériques du quartier, semblant ainsi partager le désintérêt pour l'East End des Féériques de Whitehall. Certains soupçonnent qu'il a été placé à cette Cour par Whitehall en guise de punition, hypothèse qui n'a jamais été confirmée. Très strict sur les règles, il refuse d'intégrer plusieurs Féériques qu'il juge non-conformes, soutenu en cela par nombre de Féériques du quartier. Il ne tolère par ailleurs aucun manquement au devoir d'annonce. Mais il se désintéresse de la majorité des questions politiques et sociales de sa communauté, laissant la Cour simplement vivoter et s'emplir et se vider en fonction des arrivées et départs.

Colton Quinn est remplacé en 1858 par un nouveau régent, lui aussi dépêché sur place par la Cour de Whitehall, un elfe venu d'Irlande du nom de **Bran Doyle**. Contrairement à son prédécesseur, Doyle ne cache pas qu'il considère sa régence de l'East End comme une punition, même s'il n'évoque pas ce qui l'a mené là. Il se montre toutefois plus ouvert mais aussi plus combattif que son prédécesseur. L'un des Féériques initialement refusé par Quinn est intégré à la Cour, même si une deuxième demande essuie à nouveau un refus. Doyle se préoccupe également plus du bien-être des Féériques du quartier et ne cache pas son agacement vis-à-vis du dédain affiché par Whitehall. A la surprise de certains, il ne décide pour autant pas la sécession de la Cour de l'East End pour rejoindre la Haute Cour de Skye. Le lien avec Whitehall est maintenu.

Fortement impactée par les différentes épidémies de choléra qui touche en particulier les Féériques Inspirateurs ainsi que par l'exode de certains Féériques durant la Grande Puanteur, la Cour de l'East End s'est considérablement réduite depuis une dizaine d'années et ne compte presque que des individus masculins, ce qui évidemment pose problème pour son maintien.